



Lâché par certains professeurs pris en étau entre l'activisme des islamistes et le multiculturalisme anglo-saxon, abandonné par d'autres, livrés à leur sort par la hiérarchie, le principe de laïcité dans les salles de classe, fondement de notre société, a-t-il un avenir ?

PAR NATACHA POLONY

ENT



C'était au lendemain de l'attentat contre *Charlie*. Sur le plateau de Canal +, une professeure lâche d'un air mi-contrit, mi-désabusé : « *Je serais bien incapable d'enseigner la laïcité à mes élèves. Moi-même, je ne suis pas sûre de savoir ce que c'est.* » Où en est-on, huit ans et des centaines de morts plus tard ? Huit ans et des milliers d'incidents plus tard, contestations de cours, ports de tenue religieuse et discours prosélytes.

Dès 1989 et les premières tentatives pilotées par des associations islamistes pour imposer le port du voile à l'école, certains professeurs avaient adopté le discours multiculturaliste déjà en vogue, traitant de « racistes » les collègues qui demandaient aux élèves musulmans d'appliquer les mêmes règles que les autres. Quel était le rapport de force à l'époque ? Impossible de le déterminer. Nombre de professeurs étaient encore baignés de la mémoire des « hussards noirs », dont ils se considéraient les héritiers et dont ils perpétuaient la vocation. Mais cette transmission s'est tarie. Contestation pédagogique et culturelle d'une « école de la III^e République » accusée d'avoir endoctriné et biberonné au nationalisme les générations sacrifiées dans les tranchées, globalisation imprégnant de multiculturalisme anglo-saxon les films et séries dont s'abreuvent les jeunes gens... les professeurs de moins de 30 ans sont eux-mêmes, en tant qu'anciens élèves, les produits de ce double phénomène. Ils sont aussi, plus que leurs aînés, confrontés à une jeunesse davantage influencée par les poncifs des réseaux sociaux que par cette philosophie des Lumières à l'origine de la laïcité française, une jeunesse prise en étau entre le militantisme islamiste et la vulgate américaine maquillée en « tolérance ».

Les professeurs peuvent-ils lutter seuls, quand l'ensemble des médias, des corps intermédiaires, des élites, a renoncé à toute forme de pédagogie, qui par lâcheté, qui par simplisme ? Quand, surtout, l'institution elle-même préfère bien souvent les accommodements discrets, à défaut d'être véritablement raisonnables, plutôt que la cohérence et la fermeté ?

Derrière cet abandon en rase campagne, il y a le renoncement, dans toutes les strates de la nation, à ce qui faisait le cœur de la vision européenne, et plus particulièrement française, de l'homme : sa capacité à habiter le monde en dehors de toute soumission à une transcendance par l'affirmation d'une liberté fondée sur la raison. Mais l'école elle-même a cessé depuis bien longtemps de porter cette vision, elle qui en était la condition même. ■